

Chère ESID, que sont devenus tes diplômés? : portraits de diplômés de l'École supérieure d'information documentaire de Genève travaillant dans des services d'archives

Autor(en): **Girod, Magali**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): **16 (2001)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-769228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHÈRE ESID, QUE SONT DEVENUS TES DIPLÔMÉS?

PORTRAITS DE DIPLÔMÉS DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'INFORMATION DOCUMENTAIRE DE GENÈVE TRAVAILLANT DANS DES SERVICES D'ARCHIVES

par Magali Girod

Très chère (et regrettée) ESID,

Que sont donc devenus tes diplômés? Quels sont ceux qui, tout comme moi, ont «atterri» dans un Service d'Archives, que ce soit par vocation certaine ou simplement au fruit du hasard?

Que reste-t-il à présent de ces longues heures passées sur les pupitres étroits à user nos yeux au fil des 630 pages de «La pratique archivistique française»? Quels sont les espoirs et ambitions autorisés lorsque l'on s'engage dans cette voie qui semblait démodée, il n'y a pas encore si longtemps?

Voici quelques éléments de réponse que certains «rescapés» ont bien voulu me confier ...

... en posant un regard rétrospectif sur la «formation ESID» ...

«Les notions acquises en archivistique ont facilité mon intégration dans un service d'archives: compréhension du contexte, des techniques d'inventaire par exemple, nécessaires pour s'intégrer à une équipe et répondre aux lecteurs.»

Chuat, Fabienne (Archives de la ville de Lausanne, Services bibliothèque et documentation)

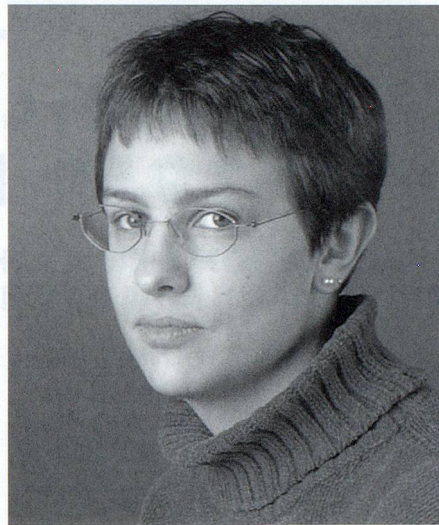


(Photos: zvg).

«Elle [la formation] a mis en place la majorité des connaissances théoriques, ce

qui fait qu'il n'y a pas trop de surprises lorsque l'on débarque dans un service d'archives.»

Grandjacquet, Mathilde (Comité international de la Croix-Rouge [CICR], Genève. Division des Archives)



«Elle [la formation] m'a donné le «réflexe archivistique», une solide culture, de la confiance en moi et, pour moi le plus important, une petite expérience pratique (le cours de classement d'archives). Sans oublier le «service après-vente» et les conseils avisés de certains professeurs...»

Diehr, Laurence (Leader's Trust International, Genève. Centre de documentation et archives)

«Une bonne préparation théorique au niveau de la conservation des archives ainsi que de leur traitement physique et intellectuel (normes, etc.). Durant ma formation à l'ESID, j'ai suivi un exercice pratique de traitement d'un fonds archivistique, sans lequel je n'aurais pas été rapidement opérationnelle puisqu'au cours de ma formation, je n'ai effectué aucun stage en milieu archivistique.»

Leibenguth, Caroline (Comité international olympique [CIO], Musée olympique, Archives historiques, Lausanne)

«Elle m'a permis de reprendre en main le service existant ici sans trop de pro-

blèmes, de réformer un certain nombre de choses en sachant dans quel sens me diriger. Un facteur purement local est que la formation prodiguée par l'ESID dans le domaine du droit et de la propriété intellectuelle m'a fait gagner un temps précieux au départ.»

Mousson, Laurent (Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle, Berne. Service bibliothèque/Registratur)



... et sur les choses que l'on n'apprend finalement que dans la pratique ...

«Les particularités propres à notre dépôt d'archives et à son histoire; je dirais donc les détails.»

Chuat, Fabienne

«La spécificité du domaine dans lequel j'applique des théories archivistiques et la façon de les adapter aux situations. En effet, je ne dois pas perdre de vue une certaine souplesse pour répondre aux attentes des personnes qui sont tour à tour fournisseurs et demandeurs d'information.»

Vuillemin-Raval, Isabelle (Médecins sans frontières [Suisse], Genève)

«La «souplesse», ou plutôt, l'adaptation à la réalité (les moyens financiers, les chefs qui sont contre tout, le manque de temps, les outils à disposition imposés, la méconnaissance de notre métier et de ses contraintes, la lutte pour justifier un poste d'archiviste qui ne rapporte rien immédiatement) ...»

Diehr, Laurence

Seul un petit nombre des personnes interrogées ici ont suivi, à ce jour, une formation postérieure à l'ESID, mais la grande majorité se tient régulièrement au courant de l'évolution du domaine archivistique (lectures, participation à des associations professionnelles, cours de formation continue ...).

Ces archivistes estiment cette démarche importante, voire nécessaire, afin de suivre au mieux les développements de leur profession. La qualité de la formation reçue (et, ma foi, la chance peut-être aussi!) a conduit certains de ces diplômés à exercer leur métier dans divers postes à responsabilités, ou tout du moins à

avoir un large champ d'action et une grande liberté d'initiative. La confiance des employeurs semble être unanime, faisant du diplôme de l'ESID un atout certain.

Cependant, pour reprendre les propos de *Laurent Mousson*, auxquels j'adhère entièrement: «Une formation n'est qu'une boîte à outils, et non un but en soi, ce que d'aucuns auraient tendance à oublier. La formation ESID est dans ce sens un bagage suffisamment polyvalent pour permettre d'occuper un poste à facettes multiples tel que le mien, qui tient parfois de l'homme-orchestre.»

Pour conclure, chère ESID, tes «enfants-archivistes» ont choisi de manière plutôt enthousiaste la direction dans laquelle s'achèment leurs carrières, et étonnamment, je dois l'avouer, la plupart des personnes interrogées ici n'envisagent pas pour le moment un tournant radical dans une direction autre que celle que tu leur as insufflée.

contact:

Magali Girod

Archiviste, Comité international de la Croix-Rouge (CICR)

E-mail: mgirod@icrc.org

DAS INVENTAR FLÜCHTLINGSAKTEN 1930–1950 II

EINE GEMEINSAME PUBLIKATION DER ARCHIVE DER KANTONE
UND DES LICHTENSTEINISCHEN LANDESARCHIVS

von *Martin Jäger und Agnes Nienhaus*

Im Frühling 2000 beschlossen die Direktorinnen und Direktoren der Archive der Kantone, des Liechtensteinischen Landesarchivs und des Schweizerischen Bundesarchivs die Publikation eines Inventars der kantonalen Flüchtlingsakten aus der Zeit des Zweiten Weltkriegs. Dieses wird nun im September 2001 der Öffentlichkeit vorgestellt. Das Inventar ist einerseits ein handliches Angebot an die Forschenden, da es das Wissen um die in den beteiligten Archiven zu diesem Themenbereich vorhandenen Quellen einfach zugänglich macht. Andererseits macht diese Publikation erneut deutlich, welche zentrale Rolle den Archiven in der Debatte um die Schweiz und den Zweiten Weltkrieg, aber auch generell in jeglicher Auseinandersetzung um die Geschichte eines Landes zukommt. Dabei legt das Inventar den Stand der Überlieferung offen dar – Erhaltenes wird ebenso sichtbar wie Überlieferungslücken.

Entstehungsgeschichte eines Pionierprojekts

Hintergrund für die Entstehung des vorliegenden Inventars bilden die seit 1995 neu aufgeflamten Diskussionen um die Flüchtlingspolitik der Schweiz im Zweiten Weltkrieg. Im Rahmen dieser Debatten traten vorerst die Holocaust-For-

schungs- und Gedenkstätte *Yad Vashem*, Jerusalem, dann die *Unabhängige Expertenkommission Schweiz–Zweiter Weltkrieg* mit verschiedenen Umfragen zu vorhandenen Flüchtlingsakten an das Schweizerische Bundesarchiv in Bern und die Archive der Kantone heran. 1999 veröffentlichte das Bundesarchiv ein Inventar der Flüchtlingsakten auf Bundesebene¹.

Um auch die von den kantonalen Archiven geleisteten Arbeiten in diesem wichtigen Themenbereich zu sichern und für die historische Forschung nutzbar zu

machen, beschloss die Konferenz der leitenden Archivare und Archivarinnen auf Kantons- und Bundesebene sowie des Fürstentums Liechtenstein, im Rahmen des *Vereins Schweizerischer Archivarinnen und Archivare* ein Inventar zu den kantonalen Flüchtlingsakten zu publizieren.² Sie initiierte damit erstmals ein gemeinsames Publikationsprojekt im Bereich eines archivischen Findmittels.

Vielfalt der überlieferten Unterlagen

Das nun vorliegende, dreisprachige Inventar zeigt eine eindruckliche Vielfalt



Lager für Internierte der Russischen Nationalarmee in Ruggell (Fürstentum Liechtenstein), 1945. (Bild: Liechtensteinisches Landesarchiv).